

GALERIE DIX9 Hélène Lacharmoise

LE PARADIS, UN PEU PLUS LOIN

Théo-Mario Coppola
curator

D'après *El paraíso en la otraesquina*, roman de Mario Vargas Llosa (2003)



Yasmina Benabderrahmane, *La renardière*, photogramme, 2016, film super 8 et 16 mm, 14'29'', couleur, sonore.

Vernissage 18 octobre 2016

Exposition du 19 Octobre au 10 Décembre 2016

Artistes : Francis Almendárez, Yasmina Benabderrahmane, Françoise Coutant, Aliénor Dauchez, Ymane Fakhir, Hélène Garcia, Charlie Malgat, Randa Maroufi, Annette Messenger, Tracey Moffatt, Zineb Sedira, Özlem Sulak, Mükerrerem Tuncay

Réalisatrices : Milena Bochet, Ana Maria Gomes

// Exposition //

LE PARADIS, UN PEU PLUS LOIN est une exposition collective pensée par Théo-Mario Coppola. Elle fait écho au roman de l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, proposant une réflexion sur le récit biographique.

L'œuvre éponyme de Mario Vargas Llosa, prix Nobel de littérature en 2010, met à l'honneur Flora Tristan, militante féministe et son petit-fils le peintre Paul Gauguin. Animés par la passion et appelés par la quête d'un absolu inatteignable, ces deux destins affrontent le monde et ses affres. Un récit nourri par l'élan vital met en scène l'affrontement des individualités face à des environnements contradictoires voire hostiles à leurs aspirations.

Cette tension tragique est le fil conducteur de cette exposition qui rassemble les artistes **Francis Almendárez, Yasmina Benabderrahmane, Françoise Coutant Aliénor Dauchez, Ymane Fakhir, Hélène Garcia, Charlie Malgat, Randa Maroufi, Annette Messenger, Tracey Moffatt, Zineb Sedira, Özlem Sulak, Mükerrrem Tuncay** et les réalisatrices **Milena Bochet, Ana Maria Gomes**.

Chaque artiste suggère la puissance concrète des racines et l'élévation de l'âme par l'évocation d'autres vies. Les portraits de femmes s'écrivent en installation, en vidéo et en photographie.

LE PARADIS, UN PEU PLUS LOIN est une ode à l'espoir, un chant merveilleux. On y croise des êtres extraordinaires, parfois retenus par la morosité du quotidien. Le verbe, le geste et l'esprit participent de concert à la construction de leurs rêves. Les artistes révèlent les passés enfouis. Les mères de leurs mères. Les mères de leurs pères. Et toutes les femmes qui, en s'opposant à l'autre, à leur époque ou à leur pays, marquent la recherche instinctive de la liberté et de l'affirmation de soi. Combien de vies faudra-t-il pour atteindre le bonheur? Des vagues de remords emportent parfois nos vies face à une adversité démesurée. Et, de guerre lasse, nous voici conteurs. La poésie des visages et des mots rend plus tendres ces affronts à nos rêves. Les images ici livrées sont les tangibles preuves d'une humanité blessée. Ces liens minces et frêles unissent l'artiste et son aïeul. La joie paisible de dire l'autre réconcilie et rapproche les années éparses. De ces femmes, à l'image de Flora Tristan contée par Mario Vargas Llosa, nous apparaissent les détails délicats de leurs vies éphémères.

// Artistes //

FRANCIS ALMENDAREZ

Francis Almendárez est originaire de Los Angeles, Etats-Unis. Il est diplômé d'un MFA in Fine Art de Goldsmiths, Université de Londres en 2016 et d'un BFA Sculpture/New Genres du Otis College of Art and Design de Los Angeles en 2013. Son travail est une investigation de l'hybride, de la multiplicité et du *queer* en relation avec des identités postcoloniales, notamment des travailleurs immigrés, en lien avec la mémoire et le traumatisme. La vidéo, l'installation, le texte, la musique s'entremêlent dans œuvres invoquant le *storytelling* et l'ethnographie immersive. La pratique de Francis Almendárez prend directement appui sur la source des données mobilisées ; transformées alors vers une fin poétique et politique. En 2015, Almendárez a été présélectionné à l'occasion du Bloomberg New Contemporaries à l'ICA London, et a reçu une place à l'ICA Moscow Summer School à Vishniy Volockek en Russie. Parmi les expositions récentes auxquelles il a participé, *Фасаd Under Construction*, à Moscou, *Festin Chez Trimalcion*, Atelier La Mine, Montreuil, *New Cross/Van Nuys*, NX Project Space, Londres, *Lifeguard On Duty*, Westwerk, Hambourg et *PYDH* au Nexialism Center of Research (NCR), Paris.



YASMINA BENABDERRAHMANE

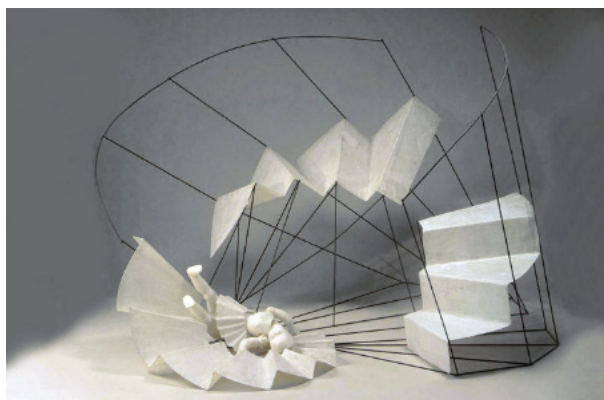


Yasmina Benabderrahmane travaille le film et la photographie dans une démarche expérimentale. Elle agit sur la matière des images en même temps qu'elle déroule, par les procédés narratifs et métaphoriques, des univers intimes et personnels où la place du corps et sa représentation sont interrogés dans une perspective culturelle.

Yasmina Benabderrahmane s'est formée à la Villa Thiole à Nice. Après son admission à la Villa Arson ainsi qu'aux Beaux-arts de Paris (atelier de Patrick Tosani et de Eric Poitevin), elle expérimente divers médiums, principalement la photographie et le film. À la sortie de l'ENSBA. Diplôme National Supérieur des Beaux-Arts de Paris (DNSEP) ENSBA Paris (Atelier Patrick Tosani – Atelier Eric Poitevin) Échange en Allemagne à l'UDK (Universität der Kunst, Berlin – Atelier Katharina Sieverding et Kristahn). En 2010, elle intègre l'Atelier Choi pendant trois années en tant que retoucheuse traditionnelle. Elle participe à plusieurs résidences et stages artistiques, en France, en Allemagne à l'UDK – l'Universität der Kunst de Berlin en 2007 et au Nigéria à l'Université de Yabatech à Lagos en 2008. L'artiste a exposé à plusieurs expositions collectives comme le salon de la Jeune Création en 2013 et au 54e salon d'art contemporain de

la ville de Montrouge en 2009, et réalise en 2011 sa première exposition personnelle à Primo Piano. Elle est diplômée avec mention depuis juin 2015 du Studio National des Arts Contemporains Le Fresnoy. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives et projets dont *Festin chez Trimalcion* à Montreuil, *100% Expo* à la Villette, *La Redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière* au Palais de Tokyo en 2016.

FRANCOISE COUTANT



Françoise Coutant (1958-2010) est une artiste contemporaine française, diplômée de l'ENSBA en 1988. Récompensée par de nombreux prix tels que le prix de sculpture Hector Lefuel (Institut de France) en 2005, le Prix du Conseil Général au Salon de Montrouge en 2004, le Prix Crystal, au Salon de Montrouge en 2001. Son travail a été montré à l'occasion de plusieurs expositions collectives et personnelles en France et à l'étranger parmi lesquelles *Art Forum*, Matsuyama au Japon (1994), *Le Labyrinthe Fabuleux* à Blesmes (2000), *Sentier art et nature* à Jajauc en 2004, *Figuration Critique* à Paris (1990), *Vision panoramique* à Hong Kong (1996), *Citizen* à San Francisco (1998), *Human Restauration* à Enugu au Nigéria (2002), *Etre et paraître* à Clermont (2005), *Nuages* à Arles (2013) et plus récemment dans le cadre de l'exposition *Sculptures vagabondes*, en 2010 à la Galerie Dix9.

Les œuvres de Françoise Coutant sculptent l'espace avec une singulière légèreté. Usant de matériaux aussi fragiles que les akènes de pissenlit, les ronces ou les coquillages, l'artiste brusquement disparue en 2010 nous entraîne dans des sculptures vagabondes où les mots sous-tendent l'agencement des formes. Dans un genre qui traditionnellement utilise des matériaux lourds et nobles, Françoise Coutant crée des sculptures à la légèreté singulière. Une légèreté qu'elle recherche non seulement dans les matières fragiles qu'elle utilise (plumes, akènes de pissenlit, coquilles d'oeuf ou d'escargot, coquelicots...), mais aussi dans les mots qu'elle s'applique à utiliser pour révéler l'idée qui sous-tend ses formes. Légères donc, ses œuvres fixent avec délicatesse quelque chose d'aussi évanescent que les rêves, allant du réel à l'irréel voire au surréel. L'artiste parvient à donner de la consistance à des concepts abstraits. Elle parle du temps à travers la forme du sablier, mais le transforme en guépière ("Autre temps"). Elle questionne l'origine des choses avec cette poule immense aux plumes de papier blanc, trônant dans une cage ouverte à tous vents qui abrite un œuf à la taille minuscule ("L'œuf ou la poule"). Un œuf que l'on retrouve souvent dans le monde de l'artiste, un œuf aussi fragile que l'existence. Tout comme l'ensemble des œuvres qui, mêlant vie et mort, évoquent le côté éphémère des choses.

ALIENOR DAUCHEZ

Metteur-en-scène de théâtre musical et artiste plasticienne, Aliénor Dauchez est ingénieur de l'UTC de Compiègne. Elle a étudié les arts plastiques à l'UDK de Berlin et aux Beaux-Arts de Paris auprès de Gregor Schneider et Giuseppe Penone. Elle a travaillé comme assistante de Anna Viebrock, Sasha Waltz et Heiner Goebbels et a été boursière de l'Akademie Musiktheater Heute de la Fondation Deutsche Bank, lauréate du concours de

théâtre musical Operare et du prix de la Fondation Ursula Hanke-Förster. Elle entame prochainement une résidence à l'Académie Schloss Solitude. Ses performances et sculptures ont été exposées au Contemporary Art Center du Musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, à la Biennale internationale d'art contemporain de Moscou, à la Haus am Kleistpark de Berlin et par la Fondation Le Corbusier au Couvent de la Tourette d'Éveux.



Avec les ensembles Kaleidoskop, Musikfabrik, WiP-Berlin ou Zafraan, ses mises en scène de théâtre musical *Hiérophanie*, *Hardcore*, *XI-ein*, *Polytop für Iannis Xenakis*, *Votre Faust*, *Démésure...* ont été présentées au Radialsystem V de Berlin, à la Luminale de Francfort, au Théâtre de Bâle, au Concertgebouw de Bruges, au Harpa de Reykjavik, au Lisinski de Zagreb et au centre Pierre Péladeau de Montréal. Rigueur des formes, maîtrise des contextes de présentation des œuvres et réflexion conceptuelle globale participent à l'édification d'une œuvre où les détails subtils dessinent une intention sobre.

YMANE FAKHIR

L'univers artistique d'Ymane Fakhir révèle une cohérence maîtrisée dans le choix des sujets, des couleurs et des gestes. Equilibre et unité témoignent d'une attention accrue pour les gestes du quotidien et les situations sociales culturellement paraboliques.



Ymane Fakhir vit et travaille à Marseille, après avoir grandi à Casablanca au Maroc. Son œuvre, essentiellement tournée vers la vidéo et la photographie est profondément marquée par sa trajectoire personnelle et par la notion d'héritage culturel. Epure et rigueur de la composition témoignent d'une œuvre affirmée à l'identité singulière. Les documents qui alimentent sa réflexion et la construction de son œuvre la dirigent dans la voie de l'ethnologie sans jamais abdiquer la question esthétique, toujours centrale. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions au Centre Georges Pompidou en 2005, au MuCEM à Marseille et plus récemment à l'Institut des Cultures d'Islam à Paris.

HELENE GARCIA



Hélène Garcia est née en 1987. Elle vit et travaille à Paris. Au travers d'installations, de photographies, de performances ou d'éditions, Hélène Garcia développe un travail protéiforme où le langage fait office d'élément central. Dans ces œuvres, les objets et les mots utilisés opèrent un lien direct avec le contexte qui les

accueil. En parallèle de ce rapport au langage, l'expression devient ainsi un enjeu plastique, une tournure de phrase peut devenir un assemblage de matériaux, une énumération une peinture murale, des initiales une série d'images. Des images et des mots qu'Hélène Garcia assemblent comme autant de mise en situations potentielles, propices à l'échange.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, elle a également étudié à la Central Saint-Martins School de Londres. Elle a présenté son travail à de nombreuses occasions, notamment à Washington en novembre dernier où une exposition personnelle lui était consacrée, ou lors d'expositions collectives en France et à l'étranger comme à Bruxelles, Lausanne, Leipzig, Londres, Montréal, ou encore à Qingdao en Chine. Son passage dans des lieux institutionnels tels qu'au Centquatre, au Palais des Beaux-Arts de Paris, au FRAC Paca, ou à la Cité de la Mode et du Design à Paris, ont rythmé son parcours.

En 2015, avec l'artiste Emile Degorce-Dumas, ils conçoivent ensemble la performance *Extra-Lucide*, à l'occasion de la FIAC&OFFICIELLE, celle-ci est ensuite présentée à nouveau à différentes occasions en France, durant la Nuit européenne des Musées 2016 ou lors de la 16ème édition du Parcours Saint-Germain, par exemple, ainsi qu'en Italie et aux États-Unis.

CHARLIE MALGAT



Charlie Malgat est née à Bergerac en France, en 1990. Elle vit et travaille à Paris. De 2009 à 2014, elle étudie à l'ENSBA à Paris. En 2013, elle suit un programme d'échange universitaire au Columbia College à Chicago où elle étudie les techniques de l'actor studio et se familiarise avec les effets spéciaux, dans la continuité de ses expériences précoces dans le monde du cinéma. L'anticipation est au cœur de sa pratique artistique. Charlie Malgat interroge les croyances contemporaines en étudiant les sciences et les promesses des nouvelles technologies. Expérimentale et résolument cinématographique son travail artistique exclut l'œuvre au profit du projet, un *statement* personnel qui lui permet de développer des réflexions conceptuelles au delà des questions habituelles de formes. Les valeurs de la société sont observées et questionnées dans des protocoles artistiques à la marge, souvent immersifs et empiriques. Elle a récemment suivi la résidence Google Lab à Paris où elle a travaillé à un projet de mise en situation immersive par la vidéo en 360°. Charlie Malgat a également participé à l'exposition *Take Me I'm Yours* (2015) sous le commissariat de Christian Boltanski et Hans Ulrich Obrist à la Monnaie de Paris. Elle a collaboré à de nombreuses reprises avec Théo-Mario Coppola à l'occasion de *Mother Earth, Overview Effect* en janvier 2016 au NCR, *non-profit space* parisien et pour *Festin chez Trimalcion* à Montreuil à l'été 2016. Pour **LE PARADIS, UN PEU PLUS LOIN**, elle est invitée à présenter *Z+1*, un film énigmatique auquel sa grand-mère participe. La perte de repère dans la compréhension des rôles des personnages, la dimension « méta » des images et de la narration elle-même posent le cadre d'une réflexion sur la compréhension des récits.

RANDA MAROUFI

Par la mise-en-scène de l'action et de l'histoire, Randa Maroufi compose une fresque retenue et sincère de son environnement, sans

distinction culturelle particulière ; l'intimité et le contexte observé priment.



Par la mise-en-scène de l'action et de l'histoire, elle compose une fresque retenue et sincère de son environnement. Née en 1987 à Casablanca, Maroc, elle vit et travaille entre Paris et Tanger. Diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers, ainsi que du Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains. Randa Maroufi, s'intéresse à la mise en scène des corps dans l'espace public ou intime. Une démarche souvent politique, qui revendique l'ambiguïté pour questionner le statut des images. Son travail se traduit à travers la photographie, l'installation, la performance, le son et le film. Son travail a été montré dans de multiples institutions artistiques internationales (l'Institut du Monde Arabe, le Salon de Montrouge à Paris, la Biennale de Marrakech 2014, le Brandts Museum au Danemark ou le MOMA à New York,...) et festivals de cinéma (25fps en Croatie, IndieLisboa au Portugal, Kurzfilmtage Winterthur en Suisse, Festival International de Clermont-Ferrand, FID Marseille,...). Son film *Le Park* a reçu le prix Art vidéo / Art numérique de l'ADAGP, la mention spéciale du jury au International Film Festival Rotterdam, le Prix Vidéoformes de la Ville de Clermont-Ferrand, le Dialogue Award au festival EMAF à Osnabruck.

ANNETTE MESSENGER

Figure incontournable de l'art contemporain français, Annette Messenger est née en 1943 à Berck-sur-mer. Elle vit et travaille à Malakoff. Ses installations mobilisent diverses techniques artistiques dont la photographie et le dessin. Son œuvre exprime une « mythologie individuelle », contre

l'académisme et les formes de politisation extrême.

Revendiquant la dimension féminine de sa pratique, elle aborde l'intime, le rapport au corps, l'objet comme témoin de l'histoire personnelle. Annette Messenger a reçu le Lion d'or pour la 51ème Biennale de Venise pour son œuvre *Casino*. Elle a également reçu le *Praemium Imperiale* en 2016. Elle a participé à de très nombreuses expositions en France et à travers le monde. Des expositions personnelles, telles que *Annette Messenger - Mes Messagers* au Centre Pompidou à Paris (2007), *Annette Messenger – Sous Vent* au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris (2004), *Dépendance Indépendance* au Capc - Musée d'art Contemporain, *La procesion va por dentro* au Palazzo de Velasquez – Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia à Madrid (1999) ; et des expositions collectives : *New Media* à la Konsthall de Malmö en Suède (1975), *Couples* au PS 1, Long Island City, New York (1978), *French Art 1979: An English Selection*, Serpentine Gallery, Londres (1979), *Gott oder Geifel: Erotik in der Kunst heute* au Kunstverein de Bonn en Allemagne (1982), *New Art 83* à la Tate Gallery de Londres (1983), *Le choix des femmes* au Consortium à Dijon (1990), *A visage découvert* à la Fondation Cartier, Jouy-en-Josas (1992), *L'Autre à Montevideo: Homanaje a Isidore Ducasse* au Museo Nacional de Artes Visuales de Sao Paulo au Brésil en 1993, *Traces, Fragments, Ellipses* à la Galerie d'art Moderne de New Delhi en Inde (1995), *Do It*, sous le commissariat de Hans Ulrich Obrist en 1997, *Fauna* à la Zacheta Gallery of Contemporary Art de Varsovie en Pologne (1999), *Big Bang* au Centre Pompidou en 2005, *WACK!* au MOCA à Los Angeles, au Museum of Women in the Arts de Washington, au PS1 (2007), à la troisième Biennale de Moscou en 2009, *elles@centrepompidou* au Centre Pompidou à Paris (2010), ou encore *Carambolages* au Grand Palais à Paris cette année, en 2016.

Dans le cadre de l'exposition **LE PARADIS, UN PEU PLUS LOIN** elle présente *mamanmamanmaman* (2016), une photographie de sa mère sur laquelle la répétition du mot *maman* est disposé en croix sur le visage. Cette œuvre fait écho à des travaux antérieurs tels que *Maman, histoire de son renard* (1998) et *Maman, histoire de sa robe verte* (1990), des œuvres qui abordent le portrait intime par la composition de détails photographiques et d'objets ayant appartenus à sa mère. Annette Messenger est représentée par la galerie Marian Goodman.



TRACEY MOFFATT

Tracey Moffatt est née en 1960 à Brisbane en Australie, de mère aborigène et de père européen, élevée dans une famille blanche australienne. La culture télévisuelle et les références pop marquent son adolescence. En 1987, son premier court métrage, *Nice Coloured Girls* signe déjà sa marque de fabrique, avec l'introduction d'éléments visuels de diverses origines. Diplômée du Queensland College of Art de Brisbane en 1982, elle s'installe ensuite à Sydney avant de se partager entre l'Australie et les Etats-Unis. Elle a notamment réalisé *Guniwaya Ngigu* (1982), *Nice Coloured Girls* (1987), *Watch Out* (1987), *A Change of Face* (1988), *Night Cries: A Rural Tragedy* (1990), *Bedevil* (1993). Le travail vidéo de Tracey Moffatt inclut des courts métrages, de la vidéo expérimentale et des archives de films. Ses scénarios non réalistes développent des

expérimentations en associant des images et des situations parfois contradictoires.



Pour **LE PARADIS, UN PEU PLUS LOIN** est présentée l'œuvre *Mother*, compilation de scènes de films américains où une mère est en interaction avec son entourage. A la fois citée et critiquée, l'image cinématographique prend un nouveau sens dans la mise en confrontation avec d'autres images. Cet art de l'assemblage et du montage témoigne d'une ambition de produire une esthétique postmoderne où les héros sont fictifs et les thèmes politiques ou universels. Les histoires créées n'ont pas d'ancrage univoque dans un seul temps, dans un seul espace défini. Mais, au contraire, cette stratification des images permet de désamorcer la séparation traditionnelle entre fiction, réalité et témoignage au profit d'une vision plus culturelle de l'image, au delà des hiérarchies et des classifications préconçues.

Tracey Moffatt représentera le pavillon de l'Australie à la prochaine Biennale de Venise.

ZINEB SEDIRA

Zineb Sedira a largement participé à travers son œuvre à enrichir le débat autour des concepts de modernité, de modernisme. Fer de lance de la création nord-africaine, elle développe une œuvre (photographie, vidéo, installation) où la constante recherche de son identité de femme s'exprime dans une géographie singulière. Le travail de Zineb

Sedira a été montrée à l'occasion de nombreuses expositions personnelles, notamment à la Photographer's Gallery à Londres en 2006, au Wapping Project, à Londres également en 2008, au New Art Exchange de Nottingham en 2009, au Pori Museum en Finlande en 2009, au BildMuseum en Suède en 2010, à la Kunsthalle Nikolaj à Copenhague en 2010, au Palais de Tokyo en 2010, au musée d'Art contemporain à Marseille en 2010, au Blaffer Art Museum, à l'Université de Houston, à Prefix – Institute of Contemporary Art de Toronto en 2010 et à la Charles H. Scott Gallery à Vancouver ainsi qu'au Blaffer Art Museum à Houston en 2013.



Son travail a également été présenté dans le cadre de nombreuses expositions collectives à l'international comme à la Tate Britain de Londres en 2002, au Centre Pompidou à Paris en 2004 et en 2009, au Mori Museum de Tokyo en 2005, au Baltic Centre for Contemporary Art en 2005, au Musée d'Art Moderne d'Alger en 2007, au Brooklyn Museum à New York en 2007, au Mathaf – Arab Museum of Modern Art au Qatar en 2010, au Contemporary Art Centre de Thessalonique en 2011, à la Tate Britain à Londres, au MuCEM et à la Friche Belle de Mai à Marseille, au Gwangju Museum of Art en Corée du Sud, au Centre Pompidou-Metz en 2013, au NMK Museum für Modern Kunst en Allemagne en 2014, ainsi qu'à des biennales et des triennales à travers le monde parmi lesquelles la Biennale de Venise (2001 et 2011), la triennale de photographie et

de vidéo à l'Institute of Contemporary Photography à New York (2003), à la Biennale de Sharjah en 2003 et 2007 et à la Triennale de Folkestone en 2011. Sedira est par ailleurs la fondatrice de **aria** (art residency in Algiers), un programme de résidence en soutien, au développement de la scène contemporaine en Algérie, à travers des échanges collaboratifs et inter-culturels. Zineb Sedira est représentée par la Galerie Kamel Mennour.

ÖZLEM SULAK



Özlem Sulak est née en 1979 à Kayseri (Turquie). Son travail englobe la sphère personnelle et le monde du politique dans un équilibre subtil. Özlem Sulak est traversée par la culture de plusieurs mondes. Sa capacité à retranscrire des identités en mouvement, traversées par les contradictions de l'époque et les tiraillements des aspirations personnelles forge un travail à la narration à la fois foisonnante et intime. Ses films et installations expriment un point de vue qui active un débat public. Les thèmes qu'elle aborde dans ses vidéos relient ses histoires familiales à l'immigration et aux événements politiques de la Turquie contemporaine. Son travail sur les œuvres interdites (censurées) en Turquie et sur leur transformation en gâteaux est une des nombreuses directions de sa réflexion sur les conditions d'expression des individus à la marge de la société, des institutions ou du pouvoir politique.

Özlem Sulak a été formée dans différentes écoles : Liverpool Institute for

Performing Arts, Bachelor of Arts (Grande-Bretagne), Hochschule Für Kunst, Bremen, Digital Media, Master of Arts (Allemagne), Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon, Post-diplôme, France. Elle a participé à de nombreuses expositions internationales dont *To hug a snake*, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, *Résonnance* à la Biennale de Lyon en 2011, *What If They Were Right ?* à la Galerie Antje Wachs à Berlin. Des expositions personnelles lui ont été consacrées : *Reform, Revolution, Putsch*, Kunstverein Hannover (Allemagne), 2011, *Tresor Bank Austria Kunstforum*, Vienne (Autriche), 2012.

Dans le cadre de l'exposition **LE PARADIS, UN PEU PLUS LOIN**, elle présente *Vratnik 13* en situation d'installation, un projet biographique où elle filme un voyage à la recherche de ses origines, sur les traces de l'ancienne maison de sa grand-mère à Sarajevo.

MÜKERREM TUNCAY

Mükerrem Tuncay est née en 1987 à Istanbul, Turquie. Elle est diplômée de biologie à l'Université de Süleyman Demirel, Isparta-Turquie (2009), de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Lyon (2013). Son travail a été présenté à l'occasion d'expositions collectives en France et à l'étranger telles que , *Casting the circle*, Galerist à Istanbul (2016), *Festin chez Trimalcion* à Montreuil (2015), *Clicks and Bricks I*, Galerie Christophe Gaillard à Paris (2016), *Une autre conspiration*, Goethe Institut Lyon et la BF15 à Lyon (2015), *Après avoir tout oublié*, Friche Belle de Mai à Marseille (2015), *The truth about everything*, Erratum Galerie à Berlin (2015) Elle a également reçu le Prix de la ville de Grenoble pour « Exposition de Noël » au Magasin – Cnac en 2013 et le Anna Lindh Foundation Award en 2009.



L'œuvre de Mükerrem Tuncay est narrative, elle tend à relier différentes temporalités à travers la photographie, la vidéo et l'installation. Son œuvre met en scène l'inattendu à travers des propositions poétiques, fruits d'une réflexion contemporaine sur l'identité et ses modalités d'expression. La construction de ses titres évoque la fraîcheur d'une pensée en mouvement, proche des visions des dadaïstes. Sa lecture du monde porte toute expérience à un degré d'expérimentation. Les métamorphoses du temps, le vivant, la culture dans ses résurgences symboliques composent le travail de Mükerrem Tuncay. Sa pratique artistique est holistique ; rien n'échappe à la construction des formes, au déroulé de la narration. *« Mes recherches sont liées à la transformation qui s'opère entre le passé, le présent et le futur. La narration occupe une place importante dans mes oeuvres (photographie, vidéos et sculpture) car elle me met en lien direct avec le spectateur. Mes sculptures, se transformant jour après jour, donnent au visiteur l'occasion d'expérimenter quotidiennement leurs évolutions. Avec les médiums instantanés, comme la photo et la vidéo, j'explore généralement la notion du "temps qui passe à l'intérieur d'une transformation". Dans cette démarche, je collabore avec les plantes, les animaux, les bactéries et les humains tout en respectant leurs rythmes, le temps dont ils ont besoin à leurs transformations. Mon intérêt se porte sur comment le vivant peut-il se transformer physiquement, chimiquement, psychologiquement, et l'impact de ce changement sur le subconscient. »*

// FOCUS CINEMA // LE PARADIS, UN PEU PLUS LOIN

A l'occasion de l'exposition collective **LE PARADIS, UN PEU PLUS LOIN** à la galerie Dix9, les réalisatrices Milena Bochet et Ana Maria Gomes présenteront leurs films respectifs *De Lola à Laila* et *Antonio, Lindo Antonio* les dimanches 20 (Sunday's Screening) et 27 (Un dimanche à la galerie) novembre 2016.

// Réalisatrices //

MILENA BOCHET

Biographie

Née à Madrid en 1965, Milena Bochet a suivi des études de littérature française à Lille et a étudié la réalisation à l'INSAS à Bruxelles. Elle a notamment réalisé *Cheveux rouges et café noir* (documentaire) en 2012, *Kantarma et son saz légendes et croyances* (documentaire) en 2008, *Coiffure Liliane ou un cheveu dans la soupe* (fiction surréaliste) en 2006, *Donkeyshot* (fiction inspirée de l'œuvre de Cervantes) en 2003, *Vozar* en 2001, *Paris-Brazza* en 1991.

Film

De Lola à Laila, 2015, Documentaire expérimental, 54' – S8/HD – vo fr/es – st fr/nl/en, Milena Bochet / L'Atelier Graphoui / GSARA / Wallonie Image Production.



De Lola à Laila est un manifeste, l'expression d'un engagement, d'une pensée en évolution. Il prend pour appui l'histoire d'une génération de femmes et plus en particulier du vécu de la mère de la cinéaste dans les années de guerre civile et d'après guerre. Le film évoquera par bribes une certaine époque de l'Espagne franquiste à travers ses souvenirs. Ces souvenirs seront en constante relation avec les propres interrogations de la réalisatrice et son propre engagement que ce soit au niveau politique ou filmique. Histoires de femmes ... de transmissions et de coupures... avec le son de la mer qui revenant par vagues, refaisant surgir le passé et plongeant dans l'avenir.

« *Mon arrière-arrière grand-mère s'appelait Lola, mon arrière-grand mère s'appelait Lola, ma grand-mère s'appelait Lolita, ma mère s'appelle Dolores pour les uns, Lolines pour les autres. (...) Ma mère s'appelle Dolores. Ma grand-mère s'appelait Lolita. Ma fille aînée s'appelle Lolita* »

Cette ritournelle des générations qui se suivent et se regardent est au cœur du film de Milena Bochet. Le déploiement de la pellicule Super 8 aux côtés d'images d'archives de l'Espagne franquiste est accompagné par la voix claire et bienveillante de Milena Bochet qui déroule l'histoire d'une famille entre l'Espagne et la Belgique et des périodes historiques différentes. Les femmes de ce documentaire luttent contre le quotidien, l'adversité, l'Histoire. Chacune semble combler davantage ce que l'Histoire officielle fait disparaître. Sensible et limpide, *De Lola à Lolita* tisse dans la matière même du film le récit d'une famille par ses figures féminines. De l'arrière-arrière grand-mère évoquée à l'avenir portée par la fille de Milena.

Projections

Cinema Aventure 23/06/2015 / Bruxelles, Belgique

Bozar 04/09/2015 – 31/10/2015 / Montpellier, France

Festival Filmer à tout prix 06/11/2015 / Bruxelles, Belgique

Festival International du Cinéma Méditerranéen / 26/03/2016 – 07/08/2016 / Tétouan, Maroc

Faito DOC festival / 01/08/2016 – 07/08/2016 / Monte Faito, Italie

Autres projections :

Semaine Asymétrique Marseille France septembre 2015 (Programmation) Filmer à Tout Prix (Bruxelles, Belgique) – 5/10 novembre 2015 (Panorama)

ISTI (Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes) Bruxelles – février 2016

MUVIM à Valence dans le cadre de la journée anniversaire de la République 15 avril 2015

A venir

Festival Europe Orient du film documentaire de Tanger – 26/29 octobre 2016

Evolution Mallorca International Film Festival 2016 – 3/12 novembre 2016

Traces de Vies – Festival du film documentaire - 21/27 novembre 2016

Festival du Film de Famille (Saint-Ouen France) – 19 novembre 2016

ANA MARIA GOMES

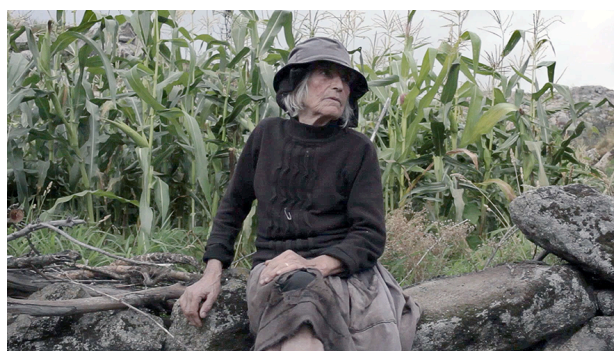
Biographie

Ana Maria Gomes est diplômée du Fresnoy, studio national des arts contemporains, de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et de l'École Nationale des Beaux Arts de Lyon. Elle vit et travaille à Paris. *Antonio, Lindo Antonio*, documentaire de création, réalisé en 2015 avec

le soutien du G.R.E.C, a reçu le Grand prix du court-métrage et le prix du public pour le court-métrage au Festival International Entrevues de Belfort ainsi que le Prix du Jury et le Prix du Public au 24ème Festival International du Film Vila Do Condo au Portugal, en 2016. Ana Maria Gomes suit actuellement un programme de résidence à la Casa de Velasquez à Madrid.

Film

Antonio, Lindo, Antonio. Documentaire, 42 :00, 2015, Ana Maria Gomes / Le G.R.E.C.



« (...) Les lèvres s'animent et répètent avec le cœur une prière abstraite. La main couvre la tête, déjà coiffée d'un chapeau mou. Les mains jointes, assise sur un lit, le regard fixe, une femme est en prière. Quels sont les rêves qui l'absorbent ? A quelles contrées pense-t-elle ? A la sienne, où elle demeure, fidèle aux habitudes de la terre et aux corvées rurales ? Où, à celle d'un fils, parti rejoindre les rives coruscantes d'un autre continent, un continent neuf et prospère où se trouve un pays ami de l'antique Lusitania : le Brésil ?

Antonio ne vit plus ici qu'à travers la voix de ses proches qui le racontent dans l'absence. « L'année prochaine... ». Oui, l'année prochaine, la formule de l'espoir que toute la famille prononce en patientant vaguement qu'un matin une voiture descendra le chemin jusqu'aux habitations pour déposer Antonio. Mais, les pénates sont outragées. Et, rien n'annonce la venue de l'Ulysse infortuné dont on narre l'existence sans connaître pourtant grâce à quels expédients, il continue de vivre au loin. Aisé ? Impécunieux ? Qu'importe ! Il a oublié ses racines, perdu la mémoire de ses origines. Les uns accusent le voyageur d'avoir quitté ce si remarquable pays, les autres regrettent amèrement ses promesses de retour, d'autres encore feignent la belle indifférence. Mais peut-être est-ce le Portugal qui veut se défaire de son peuple. Et, c'est cette terre qui se décroche toute entière du continent. Elle n'en peut plus de retenir la mélancolie et l'errance des êtres qui l'habitent. Dans les yeux d'Ana

Maria Gomes, qui filme en peintre, ce sont deux grands portraits qui se dessinent. Deux grands portraits du Portugal et de sa famille. Le premier concentre l'errance, la fuite soudaine, le voyage conquérant. Le second flirte avec la gravité de l'enracinement, son engagement profond. Une mère. Son fils. Les autres, autour. Et, Ana Maria qui suit le fil de la parole, les pauses après le travail, la sieste ou le repas, où les mots qui s'efforcent de dire l'incompréhension et l'espoir, dans l'embrasure d'une porte ou appuyé au chambranle d'une fenêtre, bâtissent l'histoire lancinante d'une absence. Témoin nécessaire de ce drame agraire, elle donne corps à l'absent, sans céder jamais au besoin de juger. Présente, elle a choisi. Simplement. Sans effets. Le cinéma se fait sans nous, il se livre en anecdotes successives.

Il n'existe plus de lieu, plus de nom, sinon celui d'Antonio. Evoqué en fantôme, il demeure dans les esprits de tous comme le vague remords d'un départ avorté. Lui, a-t-il réussi ? Lui, est-il heureux ? A-t-il un instant seulement des regrets ? Pense-t-il revenir ici ? Ritournelle de questions et ritournelle des ans qui passent sans apporter de réponse.

Où est la grande Europe glorieuse qui croit être au centre de toute chose ? Elle s'effrite un peu plus chaque jour comme les falaises monumentales du Cabo da Roca, déjà cernées pour leur rareté dans les Lusiades de Camoes, le navigateur des mots, comme porte marine extrême de l'Europe toute entière. Le Portugal est redevenu sous les yeux d'Ana Maria Gomes, ce pays du bout de notre monde. Et, même l'être le plus immobile, celui qui ne veut demeurer que sur la terre qui l'a vu naître doit soutenir son existence dans la lumière mouillée du grand horizon, et au delà, du grand large. - Théo-Mario Coppola »

Projections

- **30th Entrevues, Belfort International Film Festival, France / Grand Prix du Court-Métrage et Prix du Public pour le Court-Métrage**
- **New York City Independent Film Festival, Etats-Unis**
- **24th Curtas Vila Do Conde, Portugal - International Film Festival, Portugal / Grand Prix du Jury et Prix du Public**

Autres projections :

- **Cinémathèque de Paris, France**
- **Cinemateca Portuguesa, Lisboa, Portugal**
- **Cinémed, Festival International de Cinéma Méditerranéen, Montpellier, France**
- **Jardin Cinéma, Atelier de Bertrand Grossol et Melik Ohanian, Lyon, France**
- **Cinéma Étoiles Lilas, Le septième continent, Paris, France**
- **Lusofilmfest, Goethe Institut, Nairobi, Kenya**
- **PORTO/POST/DOC, Ha filmes na baixa, Portugal**
- **Baldanders Films, Des courts l'après midi, Marseille, France**
- **Teatro Gil Vicente, Barcelos, Portugal**
- **Centro Cultural Gil Vicente, Sardoal, Portugal**
- **Gnraton, Braga, Portugal**
- **Teatro Miguel Franco, Leiria, Portugal**
- **Teatro Municipal de Matosinhos Constantino Nery, Matosinhos, Portugal**
- **CAL - Associação Cultural, Ponte de Lima, Portugal**
- **Centro Cultural Municipal de Vila das Aves, Santo Tirso, Portugal**
- **Teatro de Vila Real, Vila Real, Portugal**
- **Fila K Cineclube, Mosteiro de Santa Clara-a-Velha, Coimbra, Portugal**
- **Cine-Teatro Avenida, Castelo Branco, Portugal**
- **Cineclube de Chaves, Teatro Experimental Flaviense, Portugal**

À venir

- **Octobre 2016 Un festival C'est trop court, Villa Arson, Mamac, Cinéma Mercury / Nice, France (En compétition)**
- **Saison Vidéo, Lille, France**

Remerciements

Théo-Mario Coppola, curateur de l'exposition tient à remercier Monsieur Vincent Lemaire et Monsieur Thomas Chamotte pour leurs conseils. Des remerciements tout particulier sont adressés à Mademoiselle Emilie Audry pour son indéfectible soutien. Il souhaite également remercier Rémi Bougès, technicien lumière de l'exposition. Et, André Perfetti pour son aide amicale.

Contacts

Théo-Mario Coppola : theomariocoppola@gmail.com

~~00 33 (0)6 15 77 58 42~~

Hélène Lacharmoise : hlacharmoise@yahoo.fr

GALERIE DIX9 19 rue des Filles du Calvaire 75003 Paris. Mail: Info@galeriedix9.com Tel: +33(0)1 42 78 91 77